

parce que la femme de celui qui en fit la découverte portait le nom de cette grande Sainte.

Ces deux rivières ne sont séparées l'une de l'autre que par une langue de terre fort basse, qui produit dans l'une et dans l'autre de très-grandes *battures*. Leurs embouchures sont par le 57.<sup>e</sup> degré quelques minutes. Elles courent toutes deux le même rumb de vent; et pendant un long espace, leurs lits ne sont éloignés l'un de l'autre que d'une ou de deux lieues. Les *battures*, dont ces deux rivières sont remplies, les rendent dangereuses aux gros vaisseaux. Comme il y en a un peu moins dans celle de *Bourbon*, on se détermina à faire hiverner le *Poli* dans cette rivière, et la *Salamandre* dans celle de *sainte Thérèse*, sur le bord de laquelle les Anglais ont bâti leur fort dans la langue de terre qui sépare les deux rivières.

Nous étions arrivés, comme je l'ai déjà dit, le 24 Septembre, dans la rivière de *Bourbon*, sur les six heures du soir. Cette nuit-là même on mit quelques-uns de nos gens à terre, pour tâcher de surprendre quelques Anglais. Ils eurent bien de la peine à aborder, à cause des *battures*: il fallut se jeter à l'eau, ce qui les incommoda beaucoup, les bords de la rivière étant déjà glacés. Un sauvage Iroquois, qu'on m'avait dit de baptiser, lorsque je partis de Québec, était du nombre de ceux qui furent envoyés à terre. Voyant les périls auxquels il allait être exposé, je ne crus pas devoir différer plus longtemps son baptême que j'avais remis jusqu'à ce jour-là, afin qu'il fût mieux instruit. Un de nos Canadiens, qui parle fort bien la langue Iroquoise, m'a beaucoup servi à l'instruire. Les gens que nous avions envoyés à terre ne purent surprendre aucun